

De temps en temps, Rachmaninov fait appel aux “forces spéciales“ de la tonalité en *ré mineur*, mais pas continuellement, et certainement pas dans les premiers instants. Il commence l'ouverture *Allegro ma non tanto* avec une douce mélancolie, une simplicité trompeuse et un thème pour le soliste qui monte et descend en vagues douces. Ce thème réapparaît ici et là comme idée unificatrice dans le premier mouvement, juxtaposé avec d'autres mélodies contrastées. Rachmaninov était rarement à court d'un bon morceau, et ici il respecte cette norme, avec des thèmes allant des humeurs réfléchies au tonnerre grondant, avec une virtuosité croissante culminant dans un grand solo de piano sans accompagnement.

Ces ambiances radicalement différentes remplissent également le deuxième mouvement (*Intermezzo*), qui, malgré son tempo généralement langoureux, parvient néanmoins à offrir des nuances d'expression changeantes. Doucement mélancolique au début, avec un rôle prédominant pour le hautbois et des cordes riches, plusieurs minutes s'écoulent avant que le soliste ne les rejoigne, d'abord avec des passages complexes, puis avec un thème lyrique aux allures de chanson. Des transitions plus orageuses apparaissent, mais la majeure partie du mouvement se passe dans une ambiance de réflexion, et Rachmaninov choisit souvent de contraster des passages de piano occupés avec des lignes de bois plus reposantes.

Une transition éclatant en accords écrasants, va conduire directement au *Finale : Alla breve*, un véritable festin d'énergie agitée avec soliste et orchestre toujours en mouvement, nous amenant avec détermination vers les dernières pages. Ici, Rachmaninov exige du soliste une diversité de techniques : des passages très complexes, des phrases douces et fluides, ainsi que de puissantes déclarations d'accords. Tout cela aboutit à un irrésistible feu d'artifice. Rachmaninov a oublié qu'il avait de grandes mains et des doigts plutôt longs ! En un mot, tous les pianistes ne peuvent pas jouer ce concerto, d'abord par manque de possibilités physiques.



Rachmaninov du temps des années 30 aux USA

Quant au *Concerto n° 4 en sol mineur, op. 40*, Rachmaninov n'est plus en Russie.

Trois mouvements sur vingt-cinq minutes soit : Allegro vivace – Largo – Allegro vivace. Terminé en 1926 et dédiée à son ami et compositeur Nicholas Medtner, il subira des coupures dès 1927 et encore en 1941.

La Révolution d'Octobre l'a chassé de sa terre bien-aimée et la famille est en exil aux États-Unis depuis 1918, ayant pu quitter la terre des ancêtres dès fin 1917 vers la Scandinavie, y donnant nombre de concerts. C'est d'Oslo, avec sa famille, qu'il part le 1<sup>er</sup> novembre vers New-York. Il a déjà composé plus de quarante œuvres majeures, recueils compris. Les vingt-six années qu'il vécut par la suite n'en verront qu'une demi-douzaine d'achevées, et encore pas avant 1924-25. Mais par contre, il faut reprendre une activité de pianiste concertiste virtuose pour faire vivre correctement sa famille, sans parler d'aider tous les amis exilés ayant fui la Russie pour lesquels Rachmaninov répond présent.

1926 sera plus ou moins une année sabbatique consacrée à la mise en forme définitive de son *Concerto n° 4*. Il faut attendre un voyage en France en 1928 pour que le 29 août il convie quelques amis en Normandie pour leur faire entendre son *Concerto n° 4* dont les ébauches dataient de 1914 pendant que la création eut lieu à Philadelphie le 18 mars 1927 avec Léopold Stokowski. C'est une œuvre pénétrée de nostalgie typique, mais dans laquelle les thèmes sont présentés avec toute la vitalité et toute l'attaque qui caractérisent la musique en pleine maturité du maître. On

pourrait lui prêter la phrase de son vénéré Tchaïkovski qui s'écriait : « *Je suis russe, russe, russe jusqu'à la moelle des os.* », et une oreille plus attentive encore à l'orchestration assez riche, repérer aussi dans le premier mouvement la présence de deux harpes, une percussion plus étendue et l'utilisation assez étonnante du tuba.

Il meurt le 28 mars 1943 dans sa villa de Beverly Hills après son dernier concert à Knoxville (Tennessee). Sur son jeu pianistique, Arthur Rubinstein écrira : « *C'était lui, de tous, le plus fascinant pianiste depuis Busoni. Il détenait le secret de cette sonorité d'or vivant, venue du cœur, qui est inimitable.* » C'était bien l'un des derniers romantiques d'une époque qui niait le romantisme.

ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

TOULOUSE CITY OF MUSIC

unesco

Dima SLOBODENIOUK  
DIRECTION

Mikhail PLETNEV  
PIANO

Rachmaninov  
CONCERTOS POUR PIANO

Jeudi 7 et vendredi 8 nov. 20h  
HALLE AUX GRAINS

TARIFS DE 18€ À 68€  
onct.toulouse.fr / 05 61 63 13 13

EN SAVOIR +

Au cœur de votre quotidien

LADEPECHE

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE

toulouse métropole